

Fête de l'Assomption de la Vierge Marie – 15 août

**Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles
qui lui furent dites de la part du Seigneur.**

Quand la route semble s'arrêter brusquement, et qu'on ne sait plus où aller parce que les sentiers nouveaux sont mal tracés, imprécis... Quand on cherche une main où s'accrocher pour continuer la marche, moins inquiet, davantage rassuré... Tu es là, Marie, Notre-Dame d'Assomption !

Quand la prière devient fade, difficile, malaisée parce que le corps pèse plus lourd que notre âme et qu'il se révèle dominateur, envahissant. Tu nous rappelles, Marie, que ton corps fut toujours soumis à l'Esprit attiré d'emblée dans la gloire comme aspiré par la lumière... Notre-Dame d'Assomption !

Quand le cœur semble se dessécher et devient indifférent à Dieu surtout et à l'invisible... Quand l'égoïsme, le repli sur soi nous menace comme si l'on était le centre du



monde, Tu nous redis, Marie, que seul compte l'amour qui est élan vers Dieu, vers l'autre et service de tous, Notre-Dame d'Assomption !

Quand viendra le moment du grand départ, l'heure des derniers arrachements et de la lumineuse rencontre. Sois proche, ô Marie, toi dont la mort fut un sommeil et un réveil dans la Paix de Dieu... Notre-Dame d'Assomption !

Père Maurice Martinat

Vierge de l'Apocalypse (triptyque du Maître de Moulins, 1502)
Cathédrale Notre-Dame-de-l'Annonciation, Moulins, Allier.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab



Le sanctuaire de Dieu, qui est dans le ciel, s'ouvrit, et l'arche de son Alliance apparut dans le Sanctuaire.

Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement.

Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place.

Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! »

Psaume 44, 11-12a, 12b-13, 14-15a, 15b-16

Debout, à la droite du Seigneur, se tient la reine, toute parée d'or.

Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ;
oublie ton peuple et la maison de ton père : le roi sera séduit par ta beauté.

Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui.
Alors, les plus riches du peuple, chargés de présents, quèteront ton sourire.

Fille de roi, elle est là, dans sa gloire, vêtue d'étoffes d'or ;
on la conduit, toute parée, vers le roi.

Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ;
on les conduit parmi les chants de fête : elles entrent au palais du roi.

L'Immaculée Conception vue par saint Jean l'Evangéliste
Le Greco (1541-1614), Musée Santa Cruz, Tolède, Espagne.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 15, 20-27a

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts.

En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent.

Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort car il a tout mis sous ses pieds.

Evangile de Jésus Christ selon saint Luc 1, 39-56

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle.

Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. » Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.



COMMENTAIRE POUR LA FÊTE DE L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE

Le mot « assomption » dérive d'un verbe latin signifiant « prendre avec soi ». De fait, à travers cette fête, nous célébrons la Vierge Marie que le Seigneur « a pris auprès de lui » en son Royaume au terme de sa vie terrestre.

Mais en se présentant devant Dieu, Marie n'avait pas oublié de prendre avec elle, en son corps et son âme, ce qui faisait la sainteté de son existence. Et, justement, les lectures de ce jour nous donnent, à la suite de la Vierge, un chemin à suivre afin d'être à notre tour signes du salut reçu en Jésus Christ, signe de la présence du Saint-Esprit reçu au baptême.

Dans la première lecture, Marie est décrite comme le plus grand des signes, celui qui enfante à la vie et ceci malgré tout ce qui pourrait aller à l'encontre de celle-ci : la peur de l'avenir, la dureté de ce monde, le mal qui semble triompher et toujours progresser... La Vierge est signe de cette Espérance, prenant source en Dieu, qui permet de croire en soi et en notre capacité à apporter une vie bonne et féconde à notre humanité. Cette conviction, enracinée au plus profond de son cœur, elle ne cessera de la dire par son « oui » à l'Archange, de la chanter par son Magnificat, de la porter en sa prière à la Pentecôte. C'est là, toute la gloire de Marie, c'est cela aussi ce que l'Eglise, à travers chacun de nous, doit continuer de faire naître dans le cœur et l'âme de nos contemporains.

Avec saint Paul, dans la seconde lecture, nous est rappelé que c'est uniquement dans le Christ Jésus ressuscité que nous recevons la vie, une vie déjà signe de la Vie éternelle. Qui, mieux que la Vierge, a été ce signe de vie ? Elle est restée constamment cette femme de foi persuadée que la vie donnée, que l'amour porté sont appelés à ne jamais disparaître, et, plus encore, à continuer de grandir en nos proches. Elle le montra malgré tous les obstacles qui ont pu se dresser devant elle : l'incompréhension de ses proches, la cruauté d'Hérode, la peur pour l'avenir de son fils, et surtout la

croix qui transperça son cœur. Elle garda résolument Foi en sa mission, en sa vocation, certaine que la vie aurait toujours le dernier mot, et ceci en nous rappelant que l'on ne peut rester signe de la résurrection qu'en ne restant jamais seul. C'est avec saint Joseph, son époux, avec les membres de sa famille, enfin avec l'ensemble des disciples et apôtres, et tout particulièrement saint Jean, que Marie fut soutenue en sa foi et ainsi pu poursuivre son chemin, transmettre sa Foi et devenir notre Mère, la Mère de l'Eglise.

Enfin avec l'Evangile, nous avons la plus belle des manières d'exprimer notre foi, d'en être les missionnaires ! Ici, pas de foule pour nous prendre pour des rois, pas de miracle qui voudrait imposer notre foi, pas de démonstration pour affirmer que nous détenons la vérité..., simplement une rencontre entre deux femmes portant en leurs corps ce que leurs âmes ont toujours cru : que le Seigneur est bien celui qui apporte le salut, qu'il ne nous abandonne jamais, qu'il n'a qu'un seul désir, nous rendre heureux, bienheureux, qu'il est le Dieu fidèle en son Alliance, et surtout que son Amour sans cesse nous sera donné. Alors Marie ne peut retenir son chant, un chant qui interpelle et appelle, un chant qui rejoint chaque personne et les fait tressaillir au plus profond de leur être, un chant qui exprime l'amour et la joie d'être au service du dessein de Dieu.

En cette fête de l'Assomption, « prenons avec nous » ce fardeau si léger que le Christ nous offre, celui qu'a su porter la Vierge Marie durant toute sa vie, celui qu'elle nous aide à vivre par sa prière. Soyons à notre tour, dans la force de l'Esprit Saint, signes au cœur de nos vies, au cœur de ce monde, d'une vie soutenue par l'Espérance, la Foi et l'Amour que le Seigneur nous a confiés.

Heureux celles et ceux qui ont cru à l'accomplissement de ses paroles ! Que Marie nous aide à garder cette joie de croire en la Bonne Nouvelle de son Fils et de savoir, à sa suite, l'incarner et la transmettre par nos propres chants, sur les chemins où le Seigneur nous envoie, à tous ceux que le Seigneur nous fera croiser.

Abbé Sylvain Desquiers.

« Ma plus belle invention, dit Dieu, c'est ma mère. Il me manquait une maman, et je l'ai faite. J'ai fait ma Mère avant qu'elle ne me fasse. C'était plus sûr. Maintenant, je suis vraiment un homme comme tous les hommes. Je n'ai plus rien à leur envier, car j'ai une maman, une vraie, ça me manquait.

Ma mère, elle s'appelle Marie, dit Dieu. Son âme est absolument pure et pleine de grâce. Son corps est vierge et habité d'une telle lumière que sur terre je ne me suis jamais lassé de la regarder, de l'écouter, de l'admirer. Elle est belle, ma mère, tellement que, laissant les splendeurs du Ciel, je ne me suis pas trouvé dépaycé près d'elle. Pourtant, je sais ce que c'est, dit Dieu, que d'être porté par les anges ; ça ne vaut pas les bras d'une maman, croyez-moi.

Depuis que j'étais remonté vers le Ciel, elle me manquait, je lui manquais. Elle m'a rejoint, avec son âme, avec son corps, directement. Je ne pouvais pas faire autrement. Ça se devait. C'était plus convenable. Les doigts qui ont touché Dieu ne pouvaient pas s'immobiliser. Les yeux qui ont contemplé Dieu ne pouvaient rester clos. Les lèvres qui ont embrassé Dieu ne pouvaient se figer. Ce corps très pur qui avait donné un corps à Dieu ne pouvait pourrir mêlé à la terre... Je n'ai pas pu, ce n'était pas possible, ça m'aurait trop coûté. J'ai beau être Dieu, je suis son Fils, et c'est moi qui commande.

Et puis, dit Dieu, c'est encore pour mes frères les hommes que j'ai fait cela. Pour qu'ils aient une maman au Ciel. Une vraie, une de chez eux, corps et âme, la mienne. Maintenant, qu'ils l'utilisent davantage ! dit Dieu. Au Ciel ils ont une maman qui les suit des yeux, avec ses yeux de chair. Au Ciel ils ont une maman qui les aime à plein cœur, avec son cœur de chair. Et cette maman, c'est la mienne, qui me regarde avec les mêmes yeux, qui m'aime avec le même cœur. Si les hommes étaient malins, ils en profiteraient, ils devraient bien se douter que je ne peux rien lui refuser... Que voulez-vous, c'est ma maman ! »

Père Michel Quoist (1921-1997)



Le vœu de Louis XIII (détail)

Ingres (1780-1867), Cathédrale de Montauban, Tarn-et-Garonne.



POUR QUE LE MONDE AIT LA VIE

Seigneur notre Dieu,
Toi qui ne cesses de semer en nos cœurs
le désir de vivre dans la justice et la paix,
nous te rendons grâce pour la visite
en France et à l'Unesco
de notre Saint-Père, le pape Léon XIV.



Bénis son voyage apostolique.
Prépare nos cœurs à l'accueillir avec joie.
Donne-nous de recevoir ses paroles avec confiance.
Apprends-nous à servir la magnifique humanité que tu as créée.
Fortifie notre foi, affermis notre espérance, stimule notre charité.

Par l'intercession de Notre-Dame et de tous les saints de France,
fais de nous des artisans d'unité, **pour que le monde ait la vie.**
Que le voyage apostolique du pape Léon XIV
porte des fruits abondants et heureux
pour l'Église, notre pays et le monde,
Toi l'Auteur de la vie pour les siècles des siècles.

+ Amen.